

Se découvrir saint pour rester sains d'esprit !

2Alors, le roi Salomon invita les anciens du peuple, les chefs des tribus et les représentants des Israélites à se rassembler à Jérusalem pour transporter le coffre de l'alliance du Seigneur depuis la cité de David, qu'on appelle également Sion, jusqu'au temple.

3Alors tous les Israélites se rassemblèrent aussi auprès du roi pour la fête du septième mois. 4Tous les anciens du peuple d'Israël arrivèrent et les lévites portèrent le coffre de l'alliance. 5Les prêtres-lévites transportèrent ainsi le coffre de l'alliance, de même que la tente de la rencontre et les objets appartenant à Dieu qui s'y trouvaient.

6Le roi Salomon et toute la communauté d'Israël réunie avec lui devant le coffre offrirent en sacrifices un si grand nombre de moutons et de bœufs qu'on ne pouvait pas les compter.

7Ensuite les prêtres introduisirent le coffre de l'alliance à la place prévue pour lui, dans la salle appelée lieu très saint, sous les ailes des chérubins. 8Les chérubins avaient les ailes étendues au-dessus de l'endroit prévu pour le coffre, afin de couvrir le coffre et les barres qui servaient à le porter. 9Ces barres étaient assez longues ; on ne voyait leurs extrémités que si l'on se trouvait entre le coffre et l'entrée de la salle, mais pas depuis l'extérieur ; elles sont restées en place jusqu'à ce jour. 10Le coffre contenait seulement les deux tablettes de pierre que Moïse y avait placées au mont Horeb, lorsque le Seigneur conclut une alliance avec les Israélites après les avoir fait sortir d'Égypte.

11Les prêtres ressortirent du lieu saint. Tous les prêtres présents s'étaient préparés pour être entièrement au Seigneur, sans observer l'ordre des groupes. 12Les lévites musiciens, Assaf, Héman, Yedoutoun, ainsi que leurs fils et les autres membres de leurs clans, étaient revêtus de lin fin ; ils se tenaient avec des cymbales, des harpes et des lyres à l'est de l'autel. Près d'eux se trouvaient 120 prêtres sachant jouer de la trompette.

13Tous ensemble, les joueurs de trompette et les autres musiciens se firent entendre à l'unisson, pour acclamer et louer le Seigneur. Lorsque s'éleva ce chant accompagné par les trompettes, les cymbales et les autres instruments :

« Acclamez le Seigneur, car il est bon, car son amour dure toujours », une nuée remplit le temple, la maison du Seigneur.

14Les prêtres ne purent pas reprendre leur service à cause de cette nuée, car c'était la gloire du Seigneur qui remplissait la maison de Dieu.

Avez-vous remarqué que ce qui est saint, ce qui appartient à Dieu dans la logique de l'ancien Testament est mis à part ? Nous retrouvons cette pratique dans la religion juive et catholique, beaucoup moins dans notre protestantisme. Non pas parce que le saint n'est pas important, mais parce que la sainteté n'est pas réservée aux meilleurs d'entre nous, elle est accessible à celui qui appartient pleinement à Dieu. La sainteté ne va pas se loger dans un objet, elle ne va pas se découvrir en respectant des règles de purification stricte, la sainteté pour nous protestants se situe dans notre relation à Dieu, dans notre appartenance à lui. L'objet bible n'est pas saint, mais la Parole de Dieu l'est dans le sens où elle appartient elle aussi complètement à Dieu, elle a été écrite sous l'influence de son Esprit.

Allons nous être mis à part nous aussi les uns des autres comme ce coffre de l'alliance par ce que nous sommes SAINTS? Non, nous allons être mis à part les uns des autres, dans la règle de la distanciation sociale pour rester SAINS, en bonne santé, au nom de règles sanitaires pour notre survie. Au lieu de nous appesantir sur la difficulté relationnelle que cela va engendrer par le manque de bises, de serrages de mains, de câlins aux petits enfants, j'aimerais vous inviter ce matin à y trouver une note d'espérance : peut-être que ce temps de distanciation sociale peut être l'occasion de prendre le temps de prendre conscience de notre sainteté, de notre appartenance à Dieu, de la cultiver par la prière, de la ressentir dans nos relations aux autres même si nous sommes distancés.

Les temps à venir vont nous demander des ressources psychologiques et spirituelles encore plus importantes que dans le temps d'avant le covid. Nous allons devoir gérer de manière accrue la peur, la panique, nous allons devoir intensifier notre sentiment de responsabilité, notre solidarité. Et la bible nous donne des ressources pour mieux vivre ce temps.

Jésus a été confronté tout au long de sa vie à la panique, surtout celle des autres, à la trahison, à la prise de responsabilité et il est resté debout malgré tout cela, car il était le Fils de Dieu, mais aussi, car il avait une relation profonde avec son Père. Le passage d'aujourd'hui nous invite justement à nous demander où nous plaçons ce qui est saint dans notre vie : à l'écart, dans le saint des saints qu'est le temple le dimanche matin, ou nous laissons nous porter par Dieu dans tous les aspects de nos vies, mêmes les moins saints-sains.

Revenons à cette arche de l'alliance qui contient les dix commandements, et leurs tables de pierres, ce qui était le plus saint pour les roi Salomon et David.

Avez-vous remarqué comme moi que ces barres qui soutiennent le coffre de l'arche de l'alliance sont presque de la même taille que les distanciations sociales qu'il va nous falloir maintenir ? Les livres bibliques nous racontent que le coffre de l'arche mesurait 125 cm de longueur et 75 cm de largeur et de hauteur. On peut donc imaginer que les barres qui le soutiennent mesurent 2.5 m voire 3 mètres. Selon les pays, on va nous dire de nous tenir à 1 mètre de distance comme en France, ou à 2 m comme au Japon... Nous allons tous, dans les jours à venir, nous imaginer des barres d'1m ou 2 nous distançant des autres. Ces barres étaient nécessaires pour soutenir le coffre, mais aussi pour éviter aux porteurs de les toucher. Souvenez-vous d'Uzza l'un des gardiens de l'arche, en 2 Samuel 6, on nous raconte que durant le transport de l'arche, Uzza qui était à côté d'elle a voulu l'empêcher de tomber, il a mis la main dessus et en est malheureusement décédé. Son intention était bonne, mais il s'est mis en danger en ne respectant pas la règle.

Je crois qu'il va en être de même pour beaucoup d'entre nous : nous avons envie de câliner des petits-enfants, de soutenir un proche endeuillé, de témoigner de notre affection à un ami, mais nous devons nous souvenir que même si notre intention est bonne, nous pouvons par ce geste nous mettre en danger et mettre l'autre en danger. Et avec toute la bonne volonté du monde, pris dans le feu de l'action, nous pouvons à tout moment ne plus respecter les distances barrières, d'où l'importance de ces masques : difficiles à avoir, cachant nos sourires, mais nous rappelant que nous sommes dans une période de pandémie et appelés toujours plus à la prudence. Ces masques vont être nos barres à nous, pour nous protéger, pour nous rappeler de cette distanciation sociale à laquelle nous sommes contraints.

La difficulté de cette pandémie et de cette maladie du covid 19 est que celui dont nous devons nous méfier n'est pas un objet mais un autre humain tout aussi innocent de cette situation que nous. Le coffre sacré était protégé par Dieu, et nous pouvons légitimement nous poser la question aujourd'hui : où est la protection de Dieu dans cette crise sanitaire ? Dieu nous accompagne dans cette crise, peut-être même peut-il être perceptible pour certains dans leur guérison, mais lui demander une assurance tout-risque contre ce virus, et une guérison miraculeuse, c'est illusoire, car sa première toute-puissance est dans l'amour qu'il nous donne, dont il nous inonde et qui nous

permet de faire face aux nouveaux défis de notre monde et en particulier face à ce mal insidieux qu'est le covid 19. Amour dont il nous a montré la force par la mort de son fils unique, Jésus.

Ce récit aujourd'hui écrit 5 siècles avant Jésus-Christ et qui décrit des événements ayant eu lieu beaucoup plus tôt était important pour la communauté juive de Jérusalem qui venait de revenir de l'exil à Babylone et qui avait besoin de se rappeler d'où elle venait, ce en quoi elle croyait. Le peuple venait d'un exil sans temple, sans arche de l'alliance, ils avaient dû apprendre à vivre leur foi autrement et le livre des chroniques leur rappelle la fidélité à Dieu, la bénédiction reçue à le suivre, mais aussi les traditions à reprendre. Ce passage peut nous donner aujourd'hui des pistes pour apprendre à vivre avec la distanciation sociale. Le peuple doit rester loin de cette arche sacrée dans notre récit, mais la distance ne joue pas sur leur bonheur à la célébrer : on entend des voix chanter, plus de 100 musiciens jouent de la musique et s'adressent avec confiance à Dieu.

Oui nous allons devoir faire avec la distanciation sociale, mais non, ce ne sera pas un fossé infranchissable, ce sera une distance pour notre bien, pas pour nous faire du mal. Alors oui, nous allons réapprendre à sourire avec les yeux seulement, à écrire des lettres d'amour, d'amitié, de maternité, de paternité, à écouter, à aider... autrement, mais ne le prenons pas comme du négatif, laissons-nous porter par la créativité, et non par la négativité. Que la distanciation physique ne devienne pas distance émotionnelle, que nos pensées, nos sentiments nous guident pour témoigner à l'autre de notre présence physique auprès de lui ou d'elle. Que la distanciation sociale n'enlève pas la joie comme ces prêtres qui dansent et chantent autour de l'alliance. Nous pouvons être en joie car nous ne sommes pas seuls... Dieu est avec nous, intimement, profondément, et nous aidera, je le crois, à trouver la juste distance, le juste équilibre avec l'autre pour que nous soyons protégés mais pas dépossédés de nos relations humaines.

Le passage que nous avons écouté dans le livre des chroniques se place entre la fabrication du mobilier et son inauguration officielle du temple, c'est donc un temps de transition, de préparation ultime, nous entrons demain aussi dans ce sas et particulièrement en alsace et dans les zones rouges, nous allons sortir d'un confinement pour entrer dans la reprise de certaines activités. Le peuple juif était entre la préparation pratique et l'ouverture à l'extérieure. Nous sommes nous entre la force

puisée à l'intérieure de nos habitations et la vulnérabilité que nous allons retrouver à l'extérieur de nos domiciles. Ce qui n'a pas changé, même si le contexte extérieur a pu nous en faire douter, c'est la responsabilité, la réponse à tout ce qui se passe en dehors. Nous ne pouvons avoir une action que limitée sur les autres, mais nous pouvons choisir intérieurement d'agir pour mieux vivre ce temps à venir marqué par la mort, la maladie, la crise économique.

Le coffret de l'arche de l'alliance a trouvé dans ce passage un lieu saint et sécurisé. Notre corps sera dans un lieu dangereux, le milieu extérieur mais il restera saint car appartenant à Dieu car flash info digne de BFM TV : notre corps a fait alliance lui aussi avec Dieu !

Écoutons quelques versets du deuxième texte biblique prévu pour aujourd'hui dans l'épître aux Colossiens : *15 Que la paix du Christ règne dans vos cœurs ; c'est en effet à cette paix que Dieu vous a appelés, en tant que membres d'un seul corps. Soyez reconnaissants ! 16 Que la parole du Christ, avec toute sa richesse, habite en vous. Instruisez-vous et avertissez-vous les uns les autres, avec une pleine sagesse. Chantez à Dieu, de tout votre cœur et avec reconnaissance, des psaumes, des hymnes et des cantiques inspirés par l'Esprit. 17 Tout ce que vous faites, en paroles ou en actions, faites-le au nom du Seigneur Jésus, en remerciant par lui Dieu le Père.*

Nous sommes membres du corps du Christ, nous sommes une partie de son corps sur terre, mais encore plus que ça, nous sommes *le temple de Dieu et (que) l'Esprit de Dieu habite en nous. Le temple de Dieu est saint, et c'est nous qui sommes son temple. (extraits d'1 corinthiens 3, 16-17)*. Pour nous chrétien, plus de lieu saint, puisque nous portons en nous cette sainteté, elle ne nous est plus extérieure, elle est à l'intérieur de nous.

Lytta Basset, théologienne protestante et philosophe l'appelle aussi notre ego divin. Ego c'est je en grec. En nous, il y a notre égo, notre individualité mais aussi notre « je divin », celui pleinement relié à Dieu qui peut nous guider. Nous pouvons puiser nos forces, nos ressources en ce plus Grand que nous, ce tout-autre, notre Dieu à l'origine de notre existence. Cet ego divin ne peut pas être égoïste car il « tient son existence d'un Autre que lui », de Dieu. Lytta Basset rappelle juste après que sanctifier veut dire mettre à part, différencier et elle nous invite à nous laisser « mettre à part – différencier – par cette extraordinaire Energie de vie qu'est la parole de vérité en nous ! » p. 146-

147 in faire face à la perversion. Suivre cet égo divin en nous, ce n'est pas se soumettre à un Dieu omniscient, c'est différencier ce qui vient de nous, nos instincts, nos réactions et ce que Dieu nous appelle à être à la suite de Jésus. Ce fils de Dieu était le chemin, la vérité et la vie, comme il l'a lui-même affirmé, et nous sommes capables, pas à pas, enfants de Dieu que nous sommes, d'aller sur ce chemin, vers cette Vie plus forte que tout, vers cette Vérité qui est appelée à triompher du mensonge et des manipulations.

La fin du passage des chroniques vient nous rappeler la beauté qu'il y a à louer Dieu sans cesse car elle fait advenir la présence de Dieu de manière physique au milieu de nous : *Lorsque s'éleva ce chant accompagné par les trompettes, les cymbales et les autres instruments : « Acclamez le Seigneur, car il est bon, car son amour dure toujours », une nuée remplit le temple, la maison du Seigneur. 14 Les prêtres ne purent pas reprendre leur service à cause de cette nuée, car c'était la gloire du Seigneur qui remplissait la maison de Dieu.*

Quand nous louons Dieu en ces jours sombres par le chant, par la prière, par notre méditation de la bible, en écoutant des messages spirituels, même si nous nous sentons au plus bas, émotionnellement, physiquement, intellectuellement, nous laissons ainsi entrer la nuée, la gloire de Dieu dans notre corps qui est le temple de Dieu. La gloire de Dieu en hébreux, c'est Kabod, qui signifie aussi donner du poids, de l'importance, « la densité d'être » comme le dit si joliment Lytta Basset.

Peut-être devons nous attendre encore quelques semaines pour retrouver nos temples de pierres, nos églises, et quand nous les retrouverons ce sera avec nos gestes barrières et la distanciation sociale, mais ayons l'espérance que ce temps de confinement, ce temps de pandémie nous ait aussi permis d'agrandir notre densité d'être, que la louange quotidienne à Dieu soit devenue une saine habitude. Non pas pour avoir fait quelque chose de bien de ce temps perdu, mais parce que nous avons pris soin durant ces quelques semaines loin des contraintes extérieures de notre intériorité, là où notre relation à Dieu peut se vivre intensément, et soyons alors prêts à nous rassembler dans nos temples pour partager ensemble cette force de Vie donnée par Dieu, partager nos découvertes spirituelles comme nos découragements.

Nous sommes le temple de Dieu, nous appartenons à Dieu, nous sommes saints à ses yeux. Parce que nous sommes saints, nous pouvons avoir la force de rester sains

d'esprit dans ce contexte angoissant. Que l'Esprit de Dieu nous guide pas après pas.
Amen.